



Lorsque nous prions pour ceux qui travaillent, deux réalités se trouvent en tension : notre propre travail participe de l'œuvre de Dieu – faire briller la lumière dans les ténèbres – mais tout travail humain se produit aussi dans une obscurité bien réelle.

Nous prions pour ceux qui travaillent en sachant bien que le travail est souvent un lieu de frustration et de vanité, où l'homme se heurte à l'état de délabrement du monde. Nous y expérimentons ce que l'Écriture appelle le « labeur » (Ec 2.17-26). Nous semons et – apparemment – ne récoltons rien. Tous nos efforts sont vains.

Les Écritures font constamment la différence entre les « bonnes œuvres » pour lesquelles nous sommes faits et la réalité du « labeur » dans notre vie, les épines et les ronces qui font du travail lui-même un lieu de souffrance. La Bible contient de nombreuses lamentations sur le labeur, en plus particulier dans le livre de l'Écclésiaste. Son auteur dit qu'il a « haï la vie » à cause du labeur (2.17), qui n'est que « vanité et poursuite du vent » (1.12-6.9). Ces versets ne sauraient être affichés sur les murs de nos bureaux comme un encouragement à la tâche, cependant, l'Écriture ne mâche pas ses mots : le travail peut souvent être source de déception, éreintant, peu gratifiant, vide de sens ou avilissant.

Une de mes amies, dont le mari a un excellent emploi dans le domaine technique, m'a raconté que son sommeil était souvent perturbé à cause de ses soucis au travail. Dans son domaine, au sein d'une débauche de génies, tous jeunes et pleins d'énergie, les êtres humains sont considérés comme des biens renouvelables. Un bon trimestre se traduit par de nouvelles embauches, un mauvais par des licenciements.

Nombre d'entre nous travaillons dans des entreprises où, d'une façon ou d'une autre, la santé, la vie privée, nos limites ou notre humanité ne sont pas prises en compte. Et beaucoup se morfondent une partie de la nuit à cause de leur travail. Plus nombreux encore sont ceux qui se couchent tard, faisant courageusement quelques heures supplémentaires pour tenter de se soustraire à leur misère.

Mais, bien que nous fassions tous l'expérience du labeur, de la frustration et de l'insignifiance au travail, nous ne pouvons ignorer que certains souffrent plus que d'autres – et ces derniers travaillent souvent pendant

que nous dormons. Bien que le travail de nuit s'accroisse dans tous les secteurs de la société, les plus jeunes, les plus pauvres et les moins éduqués sont surreprésentés pendant les heures de la nuit. Les immigrés, en particulier, représentent un nombre considérable de travailleurs de nuit. Dans un article du *Washington Post*, je lisais qu'être immigré aux États-Unis signifie souvent que l'on va « faire non seulement le travail que les Américains dédaignent mais aussi le nombre heures qu'ils ne feront jamais<sup>6</sup>. ». Quand nous prions pour ceux qui travaillent de nuit, nous prions souvent pour les pauvres, les marginaux et les personnes les plus vulnérables de notre société.

Dans la réalité eschatologique que nous attendons, le travail lui-même sera renouvelé. Le prophète Ésaïe dit à ce propos que Dieu créera de nouveaux cieux et une nouvelle terre où le travail ne sera plus marqué par la peine. Nous travaillerons encore – nous ne passerons pas notre éternité à ne rien faire ou à manger des chips en regardant Netflix – mais ceux qui appartiennent au Seigneur jouiront du fruit de leur travail (És 65.22). Personne ne travaillera en vain. Notre corps *et* notre travail seront glorifiés : « Tout le bon labeur des fidèles serviteurs de Dieu, apparemment enfoui par le temps sous la poussière de l'échec, sera redécouvert et transfiguré dans le nouveau Royaume [...]. Leur travail n'était pas perdu, il aura trouvé sa place dans la construction du Royaume<sup>7</sup>. »

Notre travail a toujours été destiné à être une source de bénédiction, de richesse et de joie qui coulerait pour toute l'éternité. Si nous pleurons sur la dureté et la vanité du travail en attendant la restauration de toutes choses, nous travaillons aussi – usant des dons, des outils et des capacités que Dieu nous a donnés – au renouvellement du travail lui-même et à la transformation des modes d'organisation du commerce de notre monde.

---

6. Tracy Jan, « They Said I Was Going To Work Like A Donkey. I Was Grateful », *The Washington Post*, 11 juillet 2017, disponible sur : <https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/07/11/they-said-i-was-going-to-work-like-a-donkey-i-was-grateful>.

7. Leeslie Newbiggin, *Signs Amid the Rubble*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003, p. 47.